

ENQUÊTE EN PRUSSE RHENANE, PAR PAUL ADAM

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.960 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
 Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0273 — 0275 — 15.00.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 9.954 JOURS EXACTEMENT	et dont GONTRAN, ANGELE GUSTAVE ou CLOTHILDE est le prénom habituel
---	--	---

recevra à titre gracieux un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

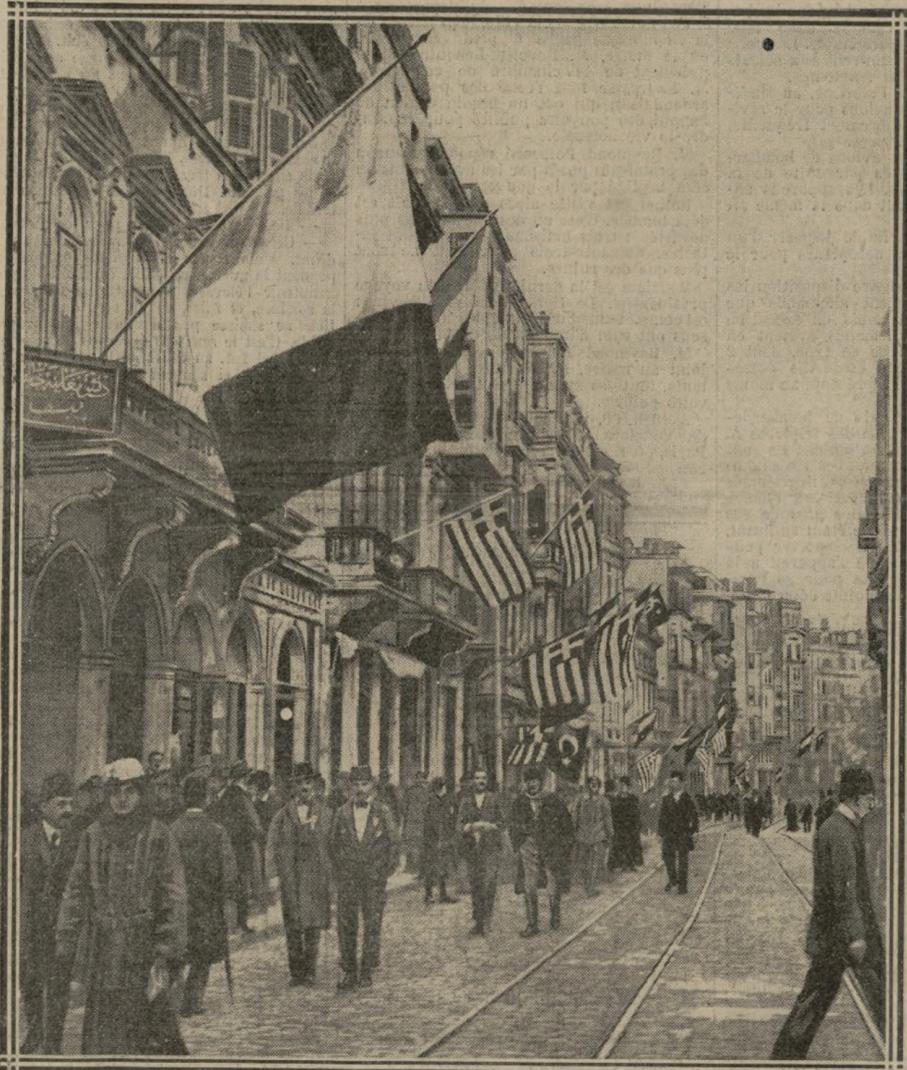
LES TROUPES FRANÇAISES EN BULGARIE ET EN TURQUIE



OFFICIERS FRANÇAIS DEVANT LE PALAIS DU TSAR FERDINAND



LE GÉNÉRAL NEREL ET SON ESCORTE ENTRENT A KUSTENDIL



RUE PAVOISÉE DE DRAPEAUX ALLIÉS A CONSTANTINOPLE



LE GÉNÉRAL CHRÉTIEN, CHEF DE LA MISSION FRANÇAISE EN BULGARIE



PÉNICHES AUTRICHIENNES CAPTURÉES SUR LE DANUBE



LE GÉNÉRAL BUNOUST ET L'AMIRAL AMET A CONSTANTINOPLE

Nous publions les premières photos de l'occupation française en Bulgarie et en Turquie : on remarquera surtout une rue du quartier européen de Péra, à Constantinople, curieusement pavoisée de drapeaux français, hellènes... et même turcs ; à côté, le gé-

ral Chrétien, à son Q. G. de Sofia ; derrière lui, son chef et son sous-chef d'état-major ; puis, des péniches de ravitaillement prises par nous aux Autrichiens et amenées à San-Palanka, en Bulgarie ; enfin, la sortie de l'église du Saint-Esprit, à Constantinople.

LA HAINE HISTORIQUE ET L'ACCORD PRATIQUE

On a dit la magnifique entrée de nos troupes dans Mayence, où le général Mangin, si jeune en dolman noir, curieuse rouge, ce costume traditionnel des généraux français, présentait, tout illuminé de sa propre gloire, les divisions bleues au général Fayolle, et comment celui-ci reçut, ensuite, au château des Electeurs, puis admonesta les notables de la ville. Imaginez cette quinzaine de messieurs allemands, leurs figures géométriques, leurs redingotes. Voyez leur rang immobile devant le chef français qui, marchant de long en large, tel un Bonaparte en colère, leur rappelle la dévastation de nos provinces, les forfaits des soudards teutons. La salle est haute, trop blanche, ornée de reliefs à la mode en 1750, et ces quinze malheureux demeurent là, rigides, en deuil, avec leur prélat violet, sous les reproches du général Fayolle, très droit, très énergique, très noble. Après chacune de ses phrases, le sabre au fourreau, qu'il maintient par la poignée, heurte les reflets du lustre sur le plancher luisant. Le général parle de représailles légitimes. Les notables se redressent encore. Il crie : « Vous les redoutez ! Je le sais ». Ils se forcent à l'inertie militaire. Il annonce que les soldats de France ne voudront pas exercer de vengeances. Et cette affirmation semble pire qu'une insulte en face de ces lamentables gens. Elle marque une telle distance entre la sauvagerie des Germains et la civilisation des Latins, de ceux présents, sveltes et bleus, couronnés de galons, généraux, colonels, état-major dans la posture réglementaire, correspondants de guerre attentifs, qui représentent ici l'âme de la nation.

« Cela ne fut point la guerre ! » proclame le général Fayolle. « Ce fut le vol à main armée ! » Le prélat essuie une larme de rage. Les notables ont blêmi sous le portrait ancien de l'Electeur en cuirasse et en perruque. Leur honte reste tout éclairée par le lustre étincelant, par la blancheur de cette ample et haute salle aux rares chaises de pourpre debout contre les murs. Présidents des assemblées provinciales, bourgmestre, doyen de l'église évangélique, régents des banques, rabbin, évêque, conseillers privés, ils tâchent, chauves ou coiffés, glabres ou barbus, vieillards ou jeunes hommes, géants ou nains, de se faire dignes sous la véhémence de l'accusation. La plupart réussissent à paraître insensibles : de vraies têtes de bois. Pentagones à barbiches, hexaèdres à moustaches, mufles prognathes, masques de sages antiques : ces figures frémissent à peine. Gantées de brun, les mains se crispent un peu sur le bord des chapeaux à la soie bien flâttée pour la cérémonie. Une sorte de elubman à l'allure cavalière égrise discrètement un pleur dans le coin de son orbite gauche.

Le général Fayolle a terminé. L'officier-interprète qui laissa l'armée ennemie pour servir sous nos drapeaux traduit à tue-tête. Transmis dans cet idiome lourd, brutal, chuintant, ce réquisitoire devient un terrible outrage. La voix de l'interprète augmente la portée offensive des passages les plus durs. Mieux que la note, la langue allemande insulte et châtie. Même les siens.

Le pis fut le silence qui succéda dans la haute salle. Sous les yeux du portrait historique à cuirasse et à perruque, ce rang de civils en costumes affreux persistait, immobile, avec ses figures vieillies, devant ce groupe d'officiers brillant, la victoire aux visages. Charitablement, le général Mangin parla pour assurer que, gouverneur de la région, il veillerait à la permanence des transactions commerciales et de la production agricole et industrielle, de l'enseignement, de toute la vie publique. Entre nos soldats leur présentant les armes, honneur dérisoire, sur les marches de l'escalier, cette file de prêtres, de professeurs, de banquiers, d'administrateurs s'en fut, après la révérence de chacun devant nos généraux.

Quel esprit emportait de là cette élite d'une grande ville opulente et savante ? On comprendra que je taise les noms des personnes qui me répondirent, et que leurs opinions, à peu près sincères, désigneraient à la vindicte ultérieure des pangermanistes. Je tenterai simplement de résumer ici, en quelques mots, de longues conversations, et les sentiments parfois contradictoires qu'elles m'ont exprimés, selon la foi, les études, les intérêts de mes interlocuteurs, de ces jeunes hommes tout rasés, sarcastiques, de ces vieillards barbus et doctes, positifs.

Tous, les femmes surtout, craignaient la venue des Français. Elles eussent préféré l'occupation anglaise ou américaine. Les soldats de ces nations n'ont pas vu leurs pays ravagés par la guerre, leurs cités, leurs églises détruites. Au contraire, nous leur apparaissions, dans ces demeures où le billet de logement nous installe, comme la statue du Commandeur au festin de Don Juan. L'indulgence de nos officiers, la bonne grâce de nos soldats ne rassurent qu'à demi. Dans l'avenir cela ne changera-t-il point ? Et puis le Français reste pour les Germains l'ennemi héréditaire. Le soir, si l'on pousse la discussion, sous la lampe, votre partenaire finit toujours par l'avouer : les Allemands haïssent la France plus que les autres peuples, car elle s'oppose, depuis le temps romain, à l'extension « normale » de l'empire vers la Manche et l'Atlantique ; car elle s'est toujours alliée à ses adversaires ; sauf de rares exceptions ; car « elle ne veut pas nous comprendre ».

Donc, à la base, une haine historique contre la France-Nation, cela dans le salon comme à la brasserie, au bureau comme au carrefour. Haine bien marquée, à Wiesbaden, par le refus opiniâtre du bourgmestre, qu'on invitait à recevoir, sur le seuil de la mairie, le général Leconte.

A côté de lui, néanmoins, le président du gouvernement provincial, un très riche industriel qui fabrique les gaz asphyxiants des armées tudesques, reçut poliment le général, écouta, les larmes aux yeux, dans le Rathaus, avec les autres notables, sous les portraits de ses empereurs défunts et de son impératrice exilée, le réquisitoire fort éloquent de notre chef de corps, et lui promit l'assistance des conseils pour les besoins de l'armée d'occupation. Sans préjuger de son opinion personnelle, ce bel homme à la redingote neuve, au gilet blanc, aux guêtres de nankin, paraissait plutôt appartenir à la catégorie des objectivistes qui reconnaissent la valeur indéniable du fait accompli. Il pense que les Allemands, contraints de payer les dégâts de la catastrophe, peineront sous d'effroyables impôts, désormais. Le prolétariat, exaspéré tout à l'heure par la cherté des choses, grondera, se mutinera. Ce sera la révolution, peut-être le bolchevisme. Et quelle terreur ce mot provoque en pays rhénan ! Au contraire, sur les territoires occupés par les troupes françaises, dans une République rhénane séparée de l'Empire, les impôts seront moindres ; le prolétariat se pourra contenter ; l'industrie, le commerce et la banque prospéreront. Obligés de vivre sous nos drapeaux, ces objectivistes s'en accommoderaient. Beaux joueurs, ils le déclarent sans trop d'hésitation. Ils ont perdu. Ils payeront. A Mayence, dès notre arrivée, les sept journaux se réunirent en un syndicat, dont le président se mit en rapports spontanément avec notre centre d'informations. Des passants, habitués à notre langue, nous demandaient, dans Mayence comme dans Wiesbaden, aux heures mêmes où nos brigades prenaient possession de ces villes, comment s'y prendre pour obtenir une situation d'interprète, d'intermédiaire, de courtier, entre notre gouvernement militaire et les pouvoirs municipaux ou les fournisseurs indigènes. La plupart déjà s'évertuent pour gagner sur notre victoire.

Cela n'empêche pas tel autre de vous répéter, en ricanant sous leurs lunettes d'or, qu'avant tout ils sont Allemands, qu'ils auront, en ce siècle, leur revanche, que, plus intelligents, plus savants, ils inventeront des moyens nouveaux pour nous anéantir, si notre surveillance leur interdit la fabrication des armes actuelles. Un monsieur, ventripotent et pieux, m'a cité la Bible, Moïse, les sept plaies qui décimèrent les Egyptiens. Il compare les chimistes, les biologistes d'Heidelberg, de Bonn, de Berlin, au prophète d'Israël. Quant aux dames, jeunes ou âgées, elles soutiennent que notre faible descendance ne résistera point à leurs millions d'enfants. C'est joué. C'est réglé. Toute objection leur fait hausser les épaules. Les politiques prétendent qu'ils civiliseront les Russes à leur bénéfice, dès demain ; qu'ils enrégimenteront leurs multitudes, et que nous sommes incapables, nous, de restaurer la puissance moscovite. Eux la restaureront tout à l'heure. Parfaitement. Déjà les Allemands prisonniers de guerre, demeurés là-bas en quantité, commencent la tâche, la mènent à bien. Ce raisonnement m'a paru le plus dangereux, en effet, pour notre quiétude.

Chose surprenante, les économistes rhénans ne critiquent pas nos facultés d'organisateur. Ils pensent que nous saurons régir pertinemment leurs destins économiques pendant les trente ou quarante ans de l'occupation. Ils ne demandent qu'à s'associer à nos industries, à nos banques, qu'à produire, vendre, acheter avec nous. Ils proposent contrats, cartels et trusts. Leur imagination de négociants vise à conquérir tôt les marchés de l'Ouest, si nous leur fermons les marchés de l'Est. Ils sont prêts pour ce changement de direction. Certains écrivent là-dessus des rapports, des mémoires, des volumes. Ils entretiennent une revanche immédiate, la reprise économique des forces perdues par la guerre.

Cette guerre ! Ils ne s'en expliquent pas la fin : « Cet été, s'écrient-ils, nous étions en pleine victoire. Vous voici sur la rive droite du Rhin maintenant ! Au mois d'août, quand nos officiers, revenus en permission, annonçaient la défaite, nous les insultions. Nous ne voulions pas les croire. Jamais l'Allemagne ne pouvait être vaincue. Jamais ! Il a fallu le nombre des Américains... Votre victoire de la Marne ? C'est une « blague », une « blague bien française » ! Il n'y a pas eu de victoire sur la Marne. Ni en 1914, ni en 1918. C'est le blocus qui nous a réduits, enfin, par la disette intérieure. Nos armées restent invincibles... Et cependant la Grande-Allemagne est anéantie... pour un temps ! » Les dames, à ces mots, se mettent à pleurer. Les hommes pâlisent et vieillissent. Ils vouent à la potence anglaise, à la guillotine française les fauteurs du désastre : le kaiser, le kronprinz, Tirpitz, Ludendorff... oh ! surtout Ludendorff.

Par contre, Hindenburg, s'il le veut, sera demain le dictateur de la République allemande. A lui va toute la dévotion, va tout le fanatisme des riches, des intelligents, des pauvres. Il est le Messie.

Paul ADAM.

(1) Voir Excelsior des 23 et 25 décembre.

POUR RÉSOUDRE LA CRISE DES TRANSPORTS

LE NORD DE LA FRANCE RAVITAILLÉ PAR AVIONS

L'utilisation rationnelle des avions de bombardement permettrait d'assurer le ravitaillement de plus de 200.000 personnes.

Le gouvernement français vient de décider d'utiliser les avions de bombardement dans le but de ravitailler les régions libérées, et plus particulièrement les régions du Nord.

Les habitants de ces régions sont, en effet, dans une situation pénible, par suite des difficultés que rencontrent les autorités à leur faire parvenir les denrées nécessaires à leur alimentation, car les Allemands, en battant en retraite pendant leurs défaites successives, ont fait sauter en de nombreux endroits des routes, les voies ferrées et les ponts, dont la réparation exige beaucoup de temps.

Dans ces conditions, les denrées n'arrivent quotidiennement que lentement et de façon insuffisante.

L'idée du gouvernement de se servir d'avions pour assurer une partie du ravitaillement des populations du Nord est donc excellente et doit être couronnée de succès, car l'expérience de la guerre a montré les services que les avions peuvent rendre en matière de ravitaillement.

Au mois de novembre 1917, pendant notre offensive du Chemin-des-Dames, plusieurs compagnies allemandes qui avaient reçu l'ordre de tenir coûte que coûte furent rapidement encerclées. Pour leur permettre de résister plus longtemps des avions ennemis s'envolèrent de l'arrière des lignes avec des paniers contenant des conserves, de l'eau, du pain, du sucre, de la choucroute ; une fois au-dessus de leurs camarades, ils piquèrent vers le sol et laisserent tomber de faible hauteur les paquets de victuailles retenus dans leur descente par de petits parachutes. Les soldats ainsi tombés du ciel permirent aux soldats allemands de tenir plus longtemps.

En Mésopotamie, en Palestine, en Macédoine, l'utilisation des avions pour le ravitaillement fut particulièrement fréquente, et rendit de grands services.

Or, actuellement, nos avions de bombardement sont inemployés par suite de la cessation des hostilités. Les appareils anglais et américains sont dans la même situation.

Il nous sera donc facile de disposer d'un certain nombre de ces avions pour le ravitaillement.

Nous avons aussi à notre disposition les avions de bombardement allemands que nos ennemis nous ont remis, en exécution de l'armistice. Les Allemands avaient en service 25 escadrilles de ce type, dont 2 d'avions géants. Chaque escadrille possédait 6 appareils, ce qui représente au moins 100 avions livrés.

Les appareils allemands de bombardement étaient presque tous des triplances A. E. G. Friedrichshafen, ou gothas. Ils sont susceptibles de transporter, avec trois hommes, 450 litres d'essence et 600 kilogrammes de bombes. Leur charge utile, à l'heure actuelle, peut donc atteindre près de 800 kilogrammes, un seul pilote étant suffisant, et la quantité d'essence à emporter pouvant être réduite, puisque l'appareil a la faculté d'atterrir en route pour se ravitailler en essence en des points déterminés, le cas échéant.

Les avions allemands, joints aux nôtres, nous permettent de disposer d'une force de 200 appareils capables de marcher, par roulement, à raison de 100 par jour. Il suffit, avant de les mettre en service, d'aménager à la place des lance-bombes des chambres de chargement.

De cette façon, il serait possible de transporter, chaque jour, au moins 80.000 kilos de denrées, en choisissant les plus indispensables à la vie, c'est-à-dire de la farine, du sucre, du beurre, des légumes secs et des conserves. Il serait ainsi facile d'apporter dans les régions encore sans communications appréciables avec le reste de la France de quoi ravitailler 200.000 personnes par jour, en faisant parvenir par la voie des airs 50.000 kilos de farine, 5.000 kilos de sucre, 5.000 kilos de beurre ou de graisse, 15.000 kilos de légumes secs et 5.000 kilos de conserves.

Cet appoint, joint à celui que fournissent actuellement les trains et les camions, améliorerait, sans aucun doute, grandement le sort des populations du Nord de la France.

UN DÉPARTEMENT PILLÉ PAR L'ENNEMI

LA VISITE DE M. POINCARÉ AUX VILLES DES ARDENNES

Le président de la République, au cours de son voyage, s'est arrêté à Sedan, Mézières, Charleville, Rethel et Vouziers.

M. Raymond Poincaré a passé sa journée de Noël dans les Ardennes, ce malheureux département envahi dès le début de la guerre, et qui n'était pas entièrement libéré à la signature de l'armistice. Accompagné de MM. Lebrun, ministre des Régions libérées ; Gérard, Fayot, Lucien Hubert, sénateurs ; Dozy, Demoulin, Charpentier et Bosquette, députés du département, il a visité Sedan, Mézières, Charleville, Rethel et Vouziers.

La population de Sedan leur a réservé, malgré l'incélérité du temps, un accueil chaleureux.

La bienvenue à l'Hôtel de Ville fut souhaitée à M. Raymond Poincaré par M. Grandpierre, premier adjoint, remplaçant le maire mobilisé.

M. Raymond Poincaré rappelle que Sedan, dont les sentiments d'attachement à la patrie n'ont jamais été mis en doute par la France, a été la ville la plus éprouvée pendant l'Année terrible, et qu'elle a vu « se terminer par la capitulation le plus sombre drame de l'histoire de France ».

Après ce discours, fréquemment applaudi, le président de la République a visité la ville, et s'est ensuite rendu à Mohon, la grande cité industrielle, où il annonça à la municipalité que le chemin de fer sera probablement rétabli dans quelques jours, puis à Mézières, où il fut reçu par le général Maistre, commandant d'armée ; M. Braibant, député des Ardennes, et les représentants de la municipalité.

À l'issue du déjeuner qu'il a offert, à Mézières, aux représentants du département et aux notabilités de la ville, le président de la République a gagné à pied Charleville, où le maire, M. Bouche-Lebeuvre, et le président de la chambre de commerce, M. Faure, se font l'écho des populations ardennaises, qui ont un besoin urgent de l'appui des pouvoirs publics pour reprendre la vie normale.

M. Raymond Poincaré répond qu'aucun des problèmes posés par les événements ne sera négligé par le gouvernement.

Rethel est visité alors que la nuit est déjà tombée. C'est un des endroits les plus dévastés : trois maisons sur cent sont intactes. Soixante-trois pour cent ne sont plus que des ruines.

Vouziers est la dernière étape du voyage présidentiel. Le tiers de la ville environ est complètement détruit, et les autres maisons ont subi d'importants dégâts.

M. Raymond Poincaré exprime à l'adjoint au maire, M. Pierrard, et aux habitants, toute sa sympathie et celle des pouvoirs publics.

A 10 h. 30, il prend congé des habitants de Vouziers et reprend son train pour Paris, où il est arrivé, hier matin, à 8 heures.

A partir du dimanche 29 décembre

EXCELSIOR
publiera
La Vallée de la Peur
Grand roman inédit
Nouvelle et émouvante incarnation de
SHERLOCK HOLMES
LE CÉLEBRE HÉROS DE
CONAN DOYLE le grand romancier anglais
Traduction de Louis LABAT
Retenez EXCELSIOR à partir du 29 décembre

LA REPRISÉ ÉVENTUELLE DES COURSES

L'hippodrome d'Auteuil est prêt. Ce que fut le sort des chevaux que leurs performances rendirent célèbres avant la guerre.

Aujourd'hui aura lieu la réunion, provoquée par le ministre de l'Agriculture, du comité consultatif des courses « à l'effet d'étudier les questions que soulève la reprise éventuelle des courses ».

L'impression d'ensemble des grandes sociétés sportives dont l'effort se consacre à l'amélioration de la race chevaline eût été intéressante à recueillir avant même que l'on eût connu les résultats de la réunion du comité consultatif.

Mais la Société d'Encouragement, qui préside le prince A. d'Arenberg, se renferme dans une réserve absolue. Le secrétaire veut bien, toutefois, nous répondre que le sort des courses se décidera à l'instigation du ministre de l'Agriculture, et que nous serons fixés aujourd'hui même. Alors, n'est-ce pas ? il sera temps d'envisager l'action.

À la Société des Steeple-Chases, en l'absence du président, S. A. le prince Murat, M. Eek, l'aimable secrétaire général, nous fait la même observation. Il veut bien, cependant, nous fournir ces quelques détails :

— Si la décision du ministre était favorable à la reprise, lui demandons-nous, l'hippodrome d'Auteuil serait-il en état ?

— On pourrait y courir quand on le voudra. Je veux dire que s'il nous était permis de reprendre les épreuves à l'époque normale, soit du 15 février au 15 décembre, selon les limites de notre code, tout serait prêt. Cet état favorable vient de ce que les pistes d'Auteuil ont été sauvegardées. Vous n'ignorez point que les bestiaux les occupèrent en 1914. Mais, dès longtemps, les occupations ne se sont portées que sur les parties qui n'intéressent pas les pistes. De sorte que celles-ci ont pu être maintenues en parfait état.

— L'hôpital de la Croix-Rouge américain n'occupe-t-il pas actuellement les pelouses ?

— Sans doute. Mais le démantèlement de l'hôpital est déjà commencé ; on peut prévoir qu'avant longtemps les pelouses seront, elles aussi, entièrement libres. Il y a encore, sur le champ de courses, l'imprimerie du Congrès. Mais elle est en terrain neutre, hors les pistes et les pelouses. Donc, aucune opposition matérielle.

— Pour le terrain, mais pour les chevaux ?

— Certes, il y aura moins de chevaux, au début. Mais toutes les sociétés ont réalisé, pendant la guerre, un effort considérable pour maintenir l'élevage, permettre le classement, la soudure, et faire, en un mot, que l'institution ne subisse pas d'interruption préjudiciable. C'est le sens des épreuves de sélection.

— Quel fut, au cours de la guerre, le sort des chevaux si souvent victorieux sur votre hippodrome ?

— Beaucoup ont été réquisitionnés ou achetés par les remontes. Ils servirent de montures aux grands chefs de la guerre, aux généraux et aux maréchaux de la victoire. Récemment encore, le maréchal Pétain n'a-t-il pas fait son entrée triomphale à Strasbourg monté sur *Monsieur Monastir* ?

— Nombreux sont aussi les chevaux de courses dont la dernière performance s'accomplit sur les champs de bataille, entre autres *Lord Loris*, le dernier vainqueur du dernier Grand Steeple-Chase d'Auteuil, en 1914. Son cavalier, le brave petit Alec Carten, le premier des jockeys d'obstacles, est tombé au champ d'honneur avec gloire.

— Revertions-nous les « illustrations » de jadis ?

— Les chevaux d'autrefois ? En 1914, c'étaient, pour la plupart, des chevaux de quatre ans. Ils en ont maintenant neuf. Nous ne reverrons donc plus beaucoup de ceux-ci. Ce sera, sur notre champ d'Auteuil, une nouvelle génération, une nouvelle pléiade, de nouveaux noms à rendre fameux. — HENRI SIMONET.

Le N° 0.10 POUR LES ENFANTS SAGES Le N° 0.10
Achevez AUJOURD'HUI
Le Bon Point Amusant
Numéro spécial de Noël
12 pages illustrées dont 4 en couleurs
GRAND CONCOURS
doté de 1000 fr. de prix en espèces
En vente chez tous les libraires
Abonn. 1 an 5 fr. 5-6-0. 6 fr. Abonn. 1 an 7 fr. Départ. 7 fr.



M. POINCARÉ SORT DE L'HOTEL DE VILLE DE CHARLEVILLE (Phot. de notre envoyé spécial.)
Le président de la République vient de visiter les villes libérées des Ardennes, en compagnie des représentants du département. Il s'est arrêté notamment à Sedan, à Mézières, à Charleville, à Rethel, à Vouziers. Le voici au moment où, entouré des notabilités du pays, il sort de l'hôtel de ville de Charleville pour aller constater les dégâts causés par les bombardements allemands.

LES CONTES D'EXCELSIOR

"SIG TRANSIT GLORIA MUNDI" PAR EDOUARD SERPETTE

Pour Guy.

C'était la nuit du 10 au 11 novembre 1918. Les brumes de Moselle, si comparables aux brumes de Meuse, que ton papa, tant de longues nuits, supporta avec résignation, s'épaississaient dans la vallée et sur Metz...

Il y avait aussi une certaine agitation à la cathédrale. Le clocher interceptait des messages variés et contradictoires; ses pauvres pierres sans espérance de gloire se reprenaient à croire à une justice; peut-être le drapeau tricolore allait-il bientôt flotter de nouveau haut...

Cependant, le clocher eut un frémissement, et la nouvelle, sans retard, se répandit dans tout l'édifice; on m'a même raconté qu'un vieux drapeau français, abandonné avec intention par le sonneur dans un escalier condamné, avait aperçu la chose et s'était déployé tout seul...

Derechef, nos trois personnages en manteaux flottants se retrouvèrent devant la cathédrale. Le petit jour se levait: de toute évidence, ces hommes n'avaient point dormi de la nuit...

— Ce n'est point tolérable; il faut qu'il disparaisse sur-le-champ; nous ne pouvons supporter davantage pareille dérision; le peuple, le peuple lui-même ne souffrira pas de cela continue. Qu'en pensez-vous, Isaie?

— Je suis du même avis; il est absolument nécessaire qu'il change de figure avant que le jour ne paraisse. J'ai quelque idée, ayant été moi-même opéré par Manassé, de l'art chirurgical; je suis à votre disposition pour modifier au moins son visage.

Le troisième opina dans le même sens: — Ezéchiel a parlé d'or, comme lorsqu'il annonça la fin de la captivité du peuple juif. Je ne me lamenterais pas sans cesse; je suis décidé, étant le plus jeune et le plus vigoureux de nous trois, à user, s'il y a lieu, de violence. Et il a beau s'être tiré une fois de la fosse aux lions...

Ceci s'accompagnait d'une menace dirigée toujours vers le côté droit du portail. Tu aurais pu remarquer alors, Guy, en regardant bien les pierres grises, que trois statues manquaient à la façade de la cathédrale; et en fixant avec plus d'attention celle contre laquelle s'exerçaient les gestes des conspirateurs, tu aurais découvert ses traits, tout à fait semblables à ceux de l'empereur démissionnaire, envoyé par le "vieux bon Dieu" pour apprendre aux hommes à se tuer...

— Attention, il se réveille enfin: Daniel, en effet, s'agitait sur son socle; il chercha ses compagnons, les découvrit sur le parvis et descendit les retrouver; mais ils le tinrent à distance, et Ezéchiel, l'ancêtre, demanda: — Tu connais la nouvelle?

— Oui, je l'ai vue dans mon sommeil. Les trois prophètes se regardèrent; mais ils n'avaient eu de telles révélations; en vérité, Daniel était le plus grand d'entre eux. Mais Ezéchiel, comme il le devait, prononça l'arrêt: — Tu es le plus jeune, Daniel; certaines convenances t'échappent; jamais tu n'aurais dû accepter de laisser produire ton effigie sous de tels traits. Isaie a des notions d'anatomie; il va arranger cela; Jérémie t'enseignera la patience et je veillerai à la sécurité de l'opération.

Or, comme Isaie s'approchait pour faire tomber au moins les moustaches, une sonnerie retentit, et ce fut, depuis ce moment, un passage ininterrompu de troupes, puis des fidèles venant rendre grâces, puis des manifestations diverses, enfin l'impossibilité pour les quatre prophètes de quitter leurs socles, même la nuit.

C'est pourquoi, Guy, les troupes françaises, entrant à Metz, défilèrent devant le kaiser en statue du prophète Daniel, et c'est pourquoi tu as pu voir, dans le Miroir, que cette statue portait au cou un écriteau: "Sig transit gloria mundi", observation fort ancienne sur le sort des grands de ce monde, leçon judicieuse pour ceux de l'autre qui se montrent trop complaisants pour les vivants.

Edouard SERPETTE. LE "TIP" remplace le Beurre. Nos rappelés à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE PRÉSIDENT WILSON EST AGCLAMÉ EN ANGLETERRE

Le président et Mme Wilson sont les hôtes du roi et de la reine au palais de Buckingham.

LONDRES, 26 décembre. — Le président Wilson a débarqué ce matin, à Douvres. Il a été salué par les navires de guerre pa-

voisés. Une adresse de bienvenue lui a été présentée par le maire. Répondant au maire, le président a dit, notamment: — Je pense que, malgré toutes les terribles souffrances de cette guerre, nous compren-

drions un jour, quand nous porterons nos regards en arrière, qu'elles ont valu la peine d'être endurées, non seulement en raison de la sécurité qu'elles apportent au monde contre une injuste agression, mais aussi en raison de la bonne entente qu'elles créent entre les grandes nations qui doivent agir de concert pour maintenir de façon permanente la Justice et le Droit.

Le président et sa suite prirent alors place dans le train royal, au milieu des acclamations répétées. Le président Wilson et Mme Wilson sont arrivés à Charing Cross par train spécial à 14 h. 30. Ils ont été reçus par le roi, la reine, la princesse Mary, les chefs de l'armée, de la flotte, de l'aéronautique, M. Lloyd George, tous les ministres et les hommes d'Etat du Royaume-Uni.

Une compagnie des Scots Guards rendait les honneurs. La musique des grenadiers a joué l'hymne national américain. Le roi, la reine et la princesse Mary ont salué très cordialement le président et Mme Wilson, qui ont été visiblement impressionnés par la magnifique réception qui leur était faite.

Le président, accompagné du roi et du duc de Connaught, a passé l'inspection de la garde d'honneur, tandis que la musique jouait l'hymne national américain. M. Lloyd George et les autres hommes d'Etat lui ont été ensuite présentés.

Au moment où le président sortait de la gare, les canons de la Tour de Londres et de Hyde-Park se firent entendre. Toutes les cloches sonnèrent, les musiques jouèrent, et des avions survolèrent la ville. L'immense acclamation qui retentit quand le président est sorti de la gare s'est prolongée tout le long du parcours jusqu'au palais de Buckingham.

La colonie américaine s'était réunie, à l'entrée de Piccadilly, pour saluer à son passage le président Wilson. De toutes les fenêtres, et de tous les balcons, des officiers américains ont jeté sur le cortège une quantité extraordinaire de fleurs et de branches de laurier.

Le cortège a suivi un parcours de quatre kilomètres au milieu d'une double haie de soldats et d'une foule de Londoniens qu'on peut évaluer à deux millions de personnes. Jamais pareille réception n'avait été faite à un visiteur par la population de la Cité.

Devant le palais de Buckingham, où le président et Mme Wilson résident comme hôtes du roi, la foule immense remplissait le square en demi-cercle où se trouve la statue de la reine Victoria.

La, des manifestations frénétiques ont continué pendant une demi-heure jusqu'à ce que le président ait paru sur le balcon du palais, avec Mme Wilson, entre le roi et la reine. La reine a ce moment a offert au président un petit drapeau anglais que celui-ci a agité aux acclamations enthousiastes de la foule.

Une dernière et formidable ovation a accueilli le roi, la reine et M. Wilson au moment où ils ont franchi le seuil du palais.

Le président et Mme Wilson ont été alors salués par divers dignitaires des maisons du roi et de la reine, puis conduits à leurs appartements privés.

Un discours du pape sur la paix

ROME, 24 décembre. — Aujourd'hui, le pape a reçu dans la salle du Consistoire le Sacré Collège, qui lui a présenté ses souhaits de Noël. Vingt-trois cardinaux, de nombreux évêques et prélats étaient présents.

Le cardinal doyen Vanutelli a lu une adresse exprimant le vœu que les prières ordonnées par le pape éclairaient les délégués de la conférence de la Paix. Le pape a répondu que c'est la première fois qu'il peut recevoir les souhaits de Noël avec joie, après la cessation des hostilités. Sa pensée va vers les grandes réunions des peuples convoquées pour assurer la paix du monde, et il souhaite que sur la conférence plane l'esprit dont il est le gardien; il déclare que chaque jour il invoquera du Vatican sur le Congrès historique l'assistance céleste et les lumières de Dieu.

Une lettre de M. Wilson sur l'Alsace et la Lorraine

L'Union amicale de l'Alsace et de la Lorraine avait organisé, hier après-midi, une manifestation en l'honneur de la libération de l'Alsace et de la Lorraine. Elle se déroula avec grand éclat, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Le président Wilson avait envoyé une lettre dont voici un extrait: "Étais un adolescent de quatorze ans lorsqu'elles furent arrachées à la France; toujours, depuis lors, j'ai eu le sentiment qu'un jour elles pourraient être délivrées et rendues à leur patrie, et qu'elles le seraient. Je suis profondément reconnaissant au Tout-Puissant du rôle qu'il m'a permis de jouer dans leur délivrance."

Un brillant concert clôtura cette fête magnifique.

Sous-marins allemands internés à Cherbourg

CHERBOURG, 26 décembre. — Hier, cinq nouveaux sous-marins allemands sont entrés dans l'arsenal. Ce sont: l'U-C 104, l'U-C 103, l'U-B 24, l'U-B 419, l'U 94.

LA SITUATION RESTE CONFUSE A BERLIN

Le calme est revenu grâce à un compromis, mais de nouvelles convulsions sont possibles.

L'échauffourée de Berlin s'est terminée par un compromis. Mais combien de temps durera l'apaisement que les commissaires du peuple ont obtenu au prix de concessions importantes aux éléments extrémistes?

Les marins rebelles qui s'étaient emparés du palais de la Chancellerie, et qui avaient arrêté plusieurs membres du gouvernement, feront désormais partie de la garde gouvernementale avec les troupes fidèles à Ebert. On espère, sans doute, qu'ainsi encadrés ils cesseront d'être dangereux. L'expérience montrera si ce calcul est juste. Autrement ce serait le cas de demander: "Qui gardera les gardiens?"

Les événements sanglants de lundi ont eu, en tout cas, pour résultat d'inquiéter un certain nombre de socialistes indépendants, qui se sont rapprochés des majoritaires par crainte de l'anarchie. Edouard Bernstein s'est réconcilié avec Ebert. Haase et Dittmann se solidarisaient également avec lui.

C'est le signe que l'émeute a été beaucoup plus grave que le compte rendu publié par le gouvernement ne l'avait assuré d'abord. D'après des témoins sérieux, le nombre réel des victimes a bien été de quatre-vingts. Le Vorwärts, journal des majoritaires, a été assailli, et ses locaux furent occupés pendant quelques heures par les rebelles. Le comité exécutif de Berlin, qui prétend contrôler le pouvoir, relève la tête. Ce sont autant de signes qui laissent penser que l'ère des troubles et des convulsions n'est pas close. D'ailleurs, le radio officiel d'hier sur la situation à Berlin est d'une réserve et d'une prudence significatives. — J. B.

La garde mise hors de combat par les femmes

BALE, 26 décembre. — Dans la Gazette de Voss, le général Hoffmann, commandant de la garde, expose que, pendant le délai qu'il avait accordé aux matelots renfermés dans le château pour remettre Weis en liberté, les chefs révolutionnaires excitèrent la foule rassemblée aux alentours contre les soldats de la garde qui maintenaient l'ordre. Les manifestants, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de femmes et d'enfants, les attaquèrent et, finalement, la garde fut mise hors de combat parce qu'elle n'avait pas voulu faire feu sur des femmes et des enfants.

Pendant une accalmie du feu, le commandant de la garde s'est retiré avec ses hommes dans le bâtiment de l'Université, ce qui a permis d'éviter une plus grande effusion de sang.

Les dépôts démobilisateurs

Les dépôts démobilisateurs du G. M. P. sont, suivant l'arme et le domicile: 1° zouaves, à Saint-Denis; 2° zouaves, à Rosny; 3° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 4° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 5° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 6° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 7° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 8° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 9° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes; 10° bataillon de chasseurs à pied, à Vincennes.

Tels sont les chiffres communiqués par l'état-major. M. Bouffandeau, rapporteur de la commission du budget, a émis l'avis que, pour les morts et les disparus, il fallait envisager environ 1.500.000 ouvertures de pensions.

EN TERRITOIRE OCCUPÉ

M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, est rentré hier matin à Paris, venant de Bruxelles, où il a eu des entretiens avec les ministres belges intéressés en vue d'arrêter une action commune pour la réfection et la remise en marche des usines des régions du Nord et de l'Est voisines de la frontière. Les mesures utiles ont immédiatement été décidées en complet accord.

M. Loucheur a ensuite visité les principaux centres industriels de la région de Maubeuge. Il a réuni mercredi, à la mairie de cette ville, les industriels sinistrés et leur a fourni toutes les explications utiles sur la façon dont les communications par voie ferrée auront pu être rétablies et fonctionneront normalement.

La reconstitution des régions dévastées

M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, est rentré hier matin à Paris, venant de Bruxelles, où il a eu des entretiens avec les ministres belges intéressés en vue d'arrêter une action commune pour la réfection et la remise en marche des usines des régions du Nord et de l'Est voisines de la frontière. Les mesures utiles ont immédiatement été décidées en complet accord.

M. Loucheur a ensuite visité les principaux centres industriels de la région de Maubeuge. Il a réuni mercredi, à la mairie de cette ville, les industriels sinistrés et leur a fourni toutes les explications utiles sur la façon dont les communications par voie ferrée auront pu être rétablies et fonctionneront normalement.

Lire DANS LE JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

L'Âme Américaine: La vieille terre des Peaux Rouges. Conférence par M. JEAN RICHEPIN

L'Art du Chant. Conférence par M. REYNALDO HAHN

Les Problèmes nationaux: l'Alsace-Lorraine. Conférence par M. EDOUARD HERRIOT

Pour Noël donnez un abonnement d'un an (24 N°s: France: 15 fr. - Etrang.: 20 fr.) s'adresser 51, rue Saint-Georges, Paris

LA CHAMBRE DISCUTE LA LOI SUR LES PENSIONS

Le taux d'invalidité totale est fixé à 2.400 francs: la charge annuelle sera de 2 milliards 331 millions.

La Chambre a poursuivi hier la discussion des pensions. A l'article 7, elle a voté une disposition supplémentaire portant que tout bénéficiaire d'une pension temporaire chez qui se sera produite une aggravation de son état de santé pourra adresser une demande de révision, sur laquelle il devra être statué dans les deux mois.

M. Lugol, rapporteur, a précisé que le fait pour un homme blessé aux armées d'avoir été versé dans le service auxiliaire ne saurait lui fermer le droit à pension. Un important débat s'est engagé, l'après-midi, sur l'article premier, qui avait été réservé.

Le texte de la commission dit que la République proclame et détermine, dans les conditions fixées par la loi, le droit à la réparation due; M. Pierre Rameil a demandé la suppression des mots « détermine dans les conditions fixées par la présente loi, etc... », en vue de réserver l'avenir; M. Albert Thomas a proposé d'écarter « détermine, d'après le coût minimum de l'existence, suivant les tarifs fixés par la présente loi, etc... ».

M. Klotz, ministre des Finances, a affirmé le devoir du gouvernement de mesurer la liberté sur les disponibilités limitées des finances publiques et sur les droits étendus des mutilés, et convié la Chambre à ne pas proclamer un principe qu'on ne pourrait respecter par la suite.

Souvent, a-t-il dit, on a jeté dans le débat l'idée de pensions élevées à payer par l'ennemi. Cette revendication, de la part de la France, est parfaitement légitime. Mais ce n'est pas de l'Allemagne que le mutilé doit recevoir une pension, c'est de la France. C'est la France qui lui doit, et qui la lui devait en tout état de cause.

Le ministre des Finances a fait allusion aux charges formidables que la France allait avoir à supporter, rappelant que nous ne toucherons l'indemnité de l'ennemi qu'après la paix. Il a déclaré accepter le chiffre de 2.400 francs pour l'incapacité totale, indiquant qu'avec ce chiffre et les propositions actuelles de la commission le projet représenterait une charge annuelle de 2 milliards 331 millions.

M. Albert Thomas a demandé à la Chambre de ne pas dépasser les limites posées par la commission, d'accord avec le gouvernement. Précédemment, M. Abram, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait connaître qu'au 1^{er} novembre 1918, nos pertes en disparus, tués ou prisonniers étaient les suivantes: Décédés: 31.300 officiers et 1.040.000 hommes de troupe; Disparus: 3.000 officiers et 311.000 hommes; Prisonniers: 8.300 officiers et 438.000 hommes.

A la même date, on comptait 76.000 pensionnés; 113.000 réformés n° 1; 374.000 réformés n° 2 et 131.000 réformés temporaires.

Statuant d'abord sur l'invalidité totale, la Chambre a voté, à l'unanimité, le chiffre de 2.400 francs. Conformément à un amendement de M. Rameil, elle a adopté un barème fixant le taux des pensions d'invalidité de 240 francs (10/10) à 2.400 francs (100/100) suivant une progression de 120 francs pour 5/10 d'invalidité.

La Chambre a renvoyé, d'autre part, après le vote des douzièmes provisoires, la discussion d'une interpellation de M. Barthe sur « les faits révélés au cours des débats de l'affaire des métaux ». Elle a voté, en outre, les crédits nécessaires à l'allocation d'une indemnité du temps de guerre aux officiers et sous-officiers à solde mensuelle et le projet déterminant les voies et moyens d'exécution de la loi du 9 avril 1918 et l'ouverture des crédits pour le versement du pécule de 1.000 francs aux familles des soldats morts pour la patrie. — LÉOPOLD BLOND.

NOUVELLES BRÈVES

L'administration des postes assure l'acheminement des correspondances à destination du grand-duché de Luxembourg.

La Compagnie des agents de change de Paris vient de faire remettre à M. le préfet de la Seine une somme de 20.000 francs, pour être répartie entre les pauvres des vingt arrondissements de Paris.

Un train spécial Paris-Nord-Bruxelles quittera Paris aujourd'hui, à 19 heures.

La commission de l'armée a adopté, hier, la proposition suivante: « La Chambre invite le gouvernement à mettre immédiatement en congé renouvelable les maires, les adjoints faisant fonctions de maire, et les secrétaires de mairie actuellement mobilisés. »

Au nom de la commission de l'armée, M. Henry Paté a déposé un rapport concluant à la création d'une médaille commémorative internationale de la guerre.

LA MODE LES BRODERIES DE PERLES

Il y a peu de robes, cette année, qui ne soient garnies de broderie. Cette broderie est aussi bien en perles, en laine, en fourrure, en plume qu'en fil de métal. Une des plus jolies est, certes, la broderie de petites perles d'acier ou de jais cousues en serris régulier; cette broderie s'emploie à la fois sur les tissus épais, satins ou velours, et sur les tissus légers, crêpes Georgette ou mousselines de soie.

La robe reproduite ici, et croquée sur la scène de l'Athénée, est faite d'un fourreau de satin gris « nuage » sur lequel badine une tunique de crêpe Georgette du même ton. Cette tunique est cernée dans le bas par une bande perlée d'acier et d'argent simulant un large galon, mais exécutée à même le tissu; des carrés de broderie remontent aussi sur les côtés de la tunique.

Le corsage est en satin gris, ouvert sur une blouse de crêpe Georgette dont le devant, perlé, forme un gilet plat. Des grandes emmanchures carrées du blouson de satin s'échappent des manches mi-longues, droites et roulées du bas. On rencontre ce genre de manches sur beaucoup de robes, cette saison. Elles sont en crêpe Georgette et perlées en deux bandes régulières qui ceintrent le bras; la ceinture, nouée, est en satin. Le mélange de deux tissus, un léger et un plus épais, exactement de la même teinte, est toujours particulièrement heureux.

Avec la mode des tuniques, si généralisée cet hiver, aussi bien pour les robes du jour que du soir, ces mélanges sont très pratiques, car ils permettent d'avoir deux ou trois tuniques pour la même jupe. Beaucoup de femmes ont, par exemple, une jupe de djersador, de velours, de satin ou de crêpe de Chine noir sur laquelle elles peuvent porter aussi bien une tunique de mousseline de soie noire qu'une tunique d'or ou de teinte un peu vive.

JEANNE FARMANT.



Robe de satin et crêpe Georgette perlée

Savonnerie MICHAUD PARIS. Voulez-vous avoir la main douce et blanche? LE SAVON ONCTUOSIS. TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLI LA PEAU. En vente partout.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mario G... — Je crois que le certificat d'études est obligatoire. Il faut adresser une lettre de demande au directeur du magasin, en lui envoyant vos références. Si le maire ou le curé de votre arrondissement peut vous recommander, ça n'en ira que mieux. Bonne chance.

Léon... Comme étrennes, offrez un flacon de Gaietés, le délicieux parfum de Hamand, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Le flacon, 18 fr.; demi-flacon, 9 fr.

Bassinat... Les lavages fréquents séchent le cheveu et le rendent plus cassant. Ce sont les cheveux gras surtout qu'il faut laver; si ce n'est pas votre cas, un lavage mensuel suffit largement.

Philo... Brossez vos mains tous les jours avec une brosse un peu dure. Ne les lavez jamais à l'eau froide.

Mado... Employez la crème de Mme Rambaud, qui améliore le teint, efface les rides et ne ressort pas. Le pot, 5 fr.; demi, 3 fr. Port, 50 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Mme Duany... Ce n'est pas notre faute si les produits que vous désirez ne se trouvent pas dans les magasins. En particulier, la crème que vous réclamez. Elle se fabrique à Lyon, et le voyage de Lyon à Paris est très long, en ce moment, par chemin de fer.

Bourse de Paris, 26 décembre 1918

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, ACTIONS, and COURS DES CHANGES.

METEAUX A LONDRES. — Le tonnage de 1.016 kilos; Cuivre Chili disponible, 137; livrable 3 mois, 115; Etain, comptant 264 1/4; livrable 3 mois, 265 1/4; Plomb anglais, 100/112; Zinc, comptant, 66.

COTONS FILÉS pour tissage, bonnetier, etc., livr. de suite, qualité et rendement supérieurs. Gros stock de fils à coudre marque R.F. Filature Pointe-Rouge, Marseille.

LES PLUS JOLIES FOURRURES Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. fco. Ouvr. diss.

LE MONDE

LES THÉÂTRES

Nous regardons avec curiosité et avec joie passer les soldats américains... Mais nous ne soupçonnons pas l'intérêt du spectacle que nous leur donnons nous-mêmes.

Les raisons pour lesquelles Paris les émerveille et les amuse ne sont pas toujours celles que nous pourrions croire. A l'un d'eux, qui revenait d'une excursion dans la capitale, j'ai demandé : — Qu'est-ce qui vous étonne le plus à Paris? Il m'a répondu : — Ce qu'il y a de plus beau ici, c'est la foule.

Celui-là est un paysan, qui garde des troupeaux dans le Far West. Il passe sa vie à cheval, tout seul, au milieu du bétail, dans le silence et l'immensité des prairies. On l'a brusquement amené de ces déserts au boulevard des Italiens... Il n'en est pas encore remis.

Le drapeau retrouvé

En septembre 1914, les Allemands pillent, brûlent Senlis. Dans l'ivresse du sacage, ils fusillent le maire, M. Odent, et six otages, dans la plaine de Chamant... Même, ils emportent, comme un trophée, le drapeau de la compagnie des sapeurs-pompiers de Chamant.

Le maire de Chamant vient d'avoir la plus agréable, la plus patriotique des surprises. Mme veuve Houillon, d'Hagondange, lui a écrit qu'elle tient à sa disposition le drapeau des sapeurs-pompiers. Durant plus de trois ans, elle l'a caché chez elle. Comment l'a-t-elle reconquis? La bonne patriote l'a tout simplement dérobé à une troupe allemande de passage.

EN LIAISON

La terre des ombres, le monde des fantômes... Dans mon enfance, il en était beaucoup question chez les poètes. On disait que Pluton régnait sur cet inconscient royaume, où les êtres se mouvaient sans bruit, impalpables, immatériels...

L'UNIFORME DE DEMAIN

Dans une de ses dernières chroniques, notre collaboratrice Sonia exposait le vœu de bien des civils « que la bande molle » — qui sera certainement conservée au soldat — devint un accessoire de tenue civile, et se « laïcisa ».

Elle ajoutait : Je n'y verrais aucun inconvénient. La molle dégage bien la silhouette; elle donne à l'homme une sveltesse, une légèreté d'allure qui nous font trouver plus inesthétique encore l'effroyable double tube du pantalon. Sous une bande molle bien ajustée, les plus « vieilles classes » sont rajeunies.

Réflexion fort judicieuse, encore plus juste lorsqu'il s'agit des bandes molles « TouSports », élégantes, car elles prennent d'elles-mêmes la courbe de chaque mollet, lavables, extensibles, munies d'un système d'attache simple, instantané et réglable : elles soutiennent le jarret, sans glisser ni comprimer.

Aussi a-t-on pu dire des bandes « TouSports » qu'elles diffèrent des autres modèles, comme un costume sur mesure diffère d'un vêtement tout fait.

Cet article, pratique et solide, se fait dans toutes les teintes courantes, assorties aux habillements civils, comme aux uniformes des armées françaises et alliées. Il se trouve dans toutes les maisons de nouveautés, magasins de chaussures, d'articles de sport, etc. bien approvisionnés.

VILLEGIATURES

- La Côte d'Azur
LA COTE D'AZUR. ILLUSTRÉE, MONTÉE pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » a été renseigné sur tout séjour en hôtels, villas, etc.
BANDOL GOLF-HOTEL. Tous les confortables.
MENTON VENISE ET CONTINENTAL.
MENTON GARAVAN. CEGIL HOTEL.
MONTE-CARLO Bristol-Majestic (chauffeur).
NICE: ASTORIA Family Hotel.
NICE CONCORDIA HOTEL. Grand confort.
NICE-CIMIEZ. EXCELSIOR-REGINA.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL.
NICE G.P. HOTEL DE CIMIEZ.
NICE HOTEL DE LUXEMBOURG.
NICE HOTEL NOAILLES.
NICE HOTEL NEGRESCO.
NICE O'CONNOR.
NICE HOTEL PETROGRAD.
NICE RIVIERA-PALACE.
NICE WEST END HOTEL.
NICE WINTER-PALACE.

gères; mais nul cerbère n'en défend l'approche — au contraire. Un de mes amis ne sort que pour aller le matin à son bureau, et le soir dans un cinéma. Voilà quatre ans qu'il vit ainsi. Ah! la furieuse, l'effroyable, la dramatique existence que la sienne! Meurtres, poursuites atroces, canonnades, champs de bataille, carnages et ruines, triomphes et catastrophes inouïes, tortures morales, scènes de déchirant amour, voilà au milieu de quelles tempêtes ce garçon passe l'année — que dis-je! les années...

Aussi le voit-on maintenant énergique et endurci à tout. L'autre jour, sortant d'un cinéma où les scènes militaires et mélodramatiques avaient été plus poignantes que jamais : — On a traversé tant d'émotions depuis la guerre, me dit mon ami, que l'on est en état de tout supporter à présent! Malheureusement, dehors, il tombait des gouttes de pluie. Aussitôt, tendant la main, il s'écria : — Mais c'est épouvantable! Il pleut! Je vais m'enrhumer! Pas une voiture! Comment faire?...

Le maréchal et le dictionnaire

Les jours du dictionnaire et du hasard ont prouvé, hier, une fois de plus, et très spirituellement, combien l'Académie eut raison d'élire le maréchal Joffre.

On arrivait justement à la discussion du mot « fort », et le vainqueur de la Marne a pu faire, sur le mot et la chose, avec une compétence que n'eût certainement montrée aucun de ses confrères présents à la séance, une dissertation des plus savantes et des plus intéressantes.

Sa première collaboration au dictionnaire aura été fort utile à l'Académie. Comme nous l'avions fait prévoir, le maréchal a été nommé chancelier du premier trimestre 1919; M. Pierre de La Gorce a été élu directeur.

Les deux scrutins qui doivent compléter l'Académie auront lieu en mai ou juin. Il y a, pour l'instant, six candidats au fauteuil Lemaître : MM. Bordeaux, Du Plessys, Fauvel, Hermant, Tanorède Martel et Vigné d'Octon; et neuf au fauteuil Ségur : MM. d'Avenel, Beaunier, d'Esparsès, Fabre, de Fliers, de Lanzac de Laborie, Picard, de Reiset et Valéry-Radot.

Touchons du bois

Le bijou en bois, le célèbre touch-wood, créé par Van Cleef et Arpels, est plus que jamais à la mode, et il suffit pour s'en rendre compte de visiter la riche collection exposée dans leurs magasins de la place Vendôme. Ajoutons que, pour donner satisfaction à leur clientèle, Van Cleef et Arpels viennent de décider que, pendant la période des cadeaux, c'est-à-dire jusqu'au 15 janvier, ils prendront, pour tous leurs articles, la taxe de luxe à leur compte.

LE PONT DES ARTS

Le nouveau roman Nasr' Edinne et son Epouse, de notre excellent collaborateur Pierre Milla, vient de paraître.

LE VEILLEUR

Le Veilleur, de notre excellent collaborateur Pierre Milla, vient de paraître.

LE MAL DE DOS. Peu de chose pour vous, mais un signe irréfutable pour le médecin que vos reins sont irrités, enflammés ou congestionnés. PILULES FOSTER POUR LES REINS. Elles font disparaître l'inflammation des reins et de la vessie et leur rendent l'activité nécessaire pour chasser l'acide urique et les poisons du sang.

AVOCAT. 10r. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'eau de soude. Suiets confidentiels. Enquêtes discrètes (32 années).

RÉNOVATEUR ROBINET. TEINTURE INSTANTANÉE. 47, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON. CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine. PUISSANT ANTICÉPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN.

INFORMATIONS

Le président de la République, qui avait envoyé 3,000 francs pour le prix de sa loge à la matinée de l'Opéra-Comique, en faveur des petits Alsaciens-Lorrains, vient de la mettre à la disposition du comité d'organisation.

Le comité l'a offerte aux représentants de l'Entente à Paris. L'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby, l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare, le colonel et Mme House, en l'absence de M. et Mme Sharp, cruellement empêchés, ont accepté l'invitation du comité.

Mme Pichon fera les honneurs de la loge à nos hôtes.

CERCLES

Scrutin de ballottage, hier, au Jockey Club.

Ont été admis à titre temporaire : le commandant Allen, U.S. Navy, et le capitaine Livermore, A. S., présentés tous deux par le comte Maurice des Monstiers-Meriville et M. A. Du Bos; le lieutenant Charles Bancroft Carroll, de l'aviation américaine, présenté par le comte Jean Kergerolay et le baron Louis de La Grange; le lieutenant Christian de Guigne, de l'armée américaine, qui avait pour parrains le comte Eric de Dampierre et M. A. Du Bos.

CITATIONS

Le capitaine Paul-Louis Weiller, du 57^e d'artillerie, pilote aviateur, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur, et cité à l'ordre de l'armée pour la onzième fois. Ce héros, fils de M. Lazare Weiller, député de la Charente, n'est âgé que de vingt-quatre ans et est le plus jeune officier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

Demain, sera célébré, à 11 heures, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage de notre collaborateur M. Robert Caudrilliers avec Mlle Olga Guillaume.

En la chapelle de l'hôpital auxiliaire 14 de Thonon-les-Bains, vient d'être béni le mariage de Mlle Georgette de Pateh avec M. Paulo Guihou, l'artiste bien connu.

DEUILS

On annonce la mort de notre confrère André Chanut (Max Rivera), qui vient de succomber à une attaque de grippe, à l'âge de vingt-neuf ans. Il était fils de M. François Chanut, ancien directeur de la police municipale.

BIENFAISANCE

Lady Werhner, fille de S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et de la comtesse Torby, qui fit ces jours derniers l'acquisition de deux des colliers de perles vendus au profit de la Croix-Rouge britannique, les a rendus à l'œuvre afin qu'ils soient de nouveau mis aux enchères au bénéfice des blessés anglais.

Le concert donné hier à la salle Gaveau, comme nous l'avons annoncé, au profit des Ardennes dévastées a obtenu le plus grand succès. Une assistance des plus nombreuses et élégantes applaudit les très beaux programmes, dont plusieurs numéros furent bissés.

Portrait Ludo. Mesdames! Si vous souffrez d'affections abdominales, pleur, sein mobile, ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillot du D^r Charanz, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une assise parfaite. Etabli C. A. Clavierie, 24, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. Métro: Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

COKE BRUQUETTES. Etablissements C.F.I. 41, rue Taibout. (Central 7-19). Vous pouvez obtenir GRATIS une paire de semelles en cuir chromé imperméable ou envoyant cette annonce avec votre adresse à la M^{lle} SMELBOOT ENGHEN (S.-&O.).

HUILE OLIVES surfine douce Tunisie, exp. post. 10 kg brut, net 8,100 à 6,30 kg à la taxe, franco domicile contre remb. 51 fr., emball. comp. FELLUS 4, r. Cerisoles (8^e).

PASTILLES MIRATON. Constipation. 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

Souvenirs de Guerre. ED. BECKER. VICTOIRE RETOUR REIMS AV TION LIBERTÉ N.-D. des Tranchées OR, VERMEIL, ARGENT CHEZ les BIJOUTIERS.

FILS A COUDRE. COTON, LIN et CHANVRE. COTONS et Lins files p tissage TISSUS, Lainages et Draperies BONNE LÈNE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés CHAUSSURES L. WELCOMME, E. MORO & C^e 123, Bd Sebastopol, Paris TEL: Cent. 29-32 Usine à Lyon TEL: Cent. 09-33 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS.

URINAIRES. Gynécologie, Prostatite, Sp. ill., Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filariasis, Néphrite, Pertes, Fibrose, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc. Consultez de 9 à 19 h. le Docteur de l'INSTITUT MILTON 7 et 8, Cité Milton, près rue de Martigny Paris (9^e) Prix réduits. Services séparés. Dames au 27. Hommes au 19. Lettres discrètes. 10,000 guérisons. 606-102-814. Taxis - Excursions.

AU THÉÂTRE MICHEL

Le Cochon qui sommeille, opérette hindoue en deux actes, de MM. Ripet et Robert Dieudonné, musique de M. Claude Terrasse.

Les lecteurs d'Excelsior ne s'étonneront pas que l'on ait quelque peine à leur rendre compte d'une pièce qui porte ce titre élégant. En deux mots, il s'agit d'un prince que la Constitution de son pays oblige à renouveler les travaux d'Hercule, et qui délègue ses pouvoirs (si l'on peut dire) à une manière d'Hercule de la campagne, plus qualifié. Un beau soir, ce roi fainéant reprend le sceptre, la couronne, tout ce qui s'ensuit, et expulse le maire du palais.

La musique est spirituelle. Elle est de M. Claude Terrasse. Les décors sont hindous; les costumes, somptueux — mais il faut de bons yeux pour les apercevoir. Dans ces conditions, n'est-il pas extraordinaire que Mlle Spinelly puisse tenir l'emploi du jeune prince Abil-Sahib? Abel HERMANT.

Opéra-Comique. — Mlle Raymonde Visconti interprétera demain le rôle de la Tosca.

Odéon. — A 4 h. 45, matinée du Comité d'initiative artistique, consacrée aux œuvres de Claude Debussy, Paul Dukas, Gabriel Fauré et Vincent d'Indy.

GAUMONT PALACE. GRAND GALA DES FÊTES DU NOUVEL AN du vendredi 27 décembre 1918 au 2 janvier 1919. ATILIA. GRANDE RECONSTITUTION HISTORIQUE. Le Boche est bien resté le digne fils de ses ancêtres. A quatre siècles de distance, les Huns avaient décidé l'invasion du monde et ont marqué leur passage d'une suite ininterrompue de meurtres et de rapines. La vision saisissante de cette époque tragique a été réalisée à l'écran de façon grandiose, avec une énorme figuration et une interprétation hors ligne. Plusieurs comédies modernes, des attractions inédites, les Annales de guerre avec l'entrée des Alliés à Constantinople et des Français à Mayence. Matinées : Dimanche 29 décembre 1918, Mercredi 1^{er} et Jeudi 2 janvier 1919, à 2 h. Egalement matinées avec nouveau programme les 3, 4 et 5 janvier.

ELECTRIC-PALACE. 5, boulevard des Italiens. DU 27 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER INCLUS : COMTESSE, avec BESSIE BARRISCALE. ACTUALITÉS DE LA GUERRE par le service cinématographique de l'Armée. TOUS LES JOURS, DE 2 A 11 HEURES : ORCHESTRE SYMPHONIQUE. LA JOURNÉE : EN MATINÉE : Odéon, 4 h. 45, séance musicale; L'Abri, 2 h. 45, même spectacle que le soir. EN SOIRÉE Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, Aïda. Comédie-Française, 8 h. 30, Le roi s'amuse. Opéra-Comique, 7 h. 45, Aphrodite. Odéon, 7 h. 45, Cabotins. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris (Sacha Guitry). Variétés, 8 h. 15, Rhodope, opérette à gd spectacle. Gaîté-Lyrique, 7 h. 45, Le Drapeau. Théâtre de la Renaissance, 8 h. 15, les Cloches de Corneville. Palais-Royal, 8 h. 30, le Filon. Châtelet, 8 h. 30, les Millions de l'oncle Sam. Réjane, 8 h. 30, Maison de danse (Polaire). Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, le Couche de la marée (Rozenberg). T. Antoine, 8 h. 30, le Trait d'union. Apollo, 8 h. 30, la Reine Joyeuse de Marzac, Brasseur. Bouttes-Parisiens, 8 h. 15, Phi-Phi.

donne une chevelure bouclée

des cheveux bouclés vous embellissent et vous donnent de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit, si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. Ce produit est d'une efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garantie inoffensive. Prix : 3 fr. 50, port gratuit. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 4 fr. 75 seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 francs pour deux paquets). THE NEW WAVEUR, C^e. F. Woodhouse, 11, rue Hoiborn, Londres W. C. 1. Envoyez enveloppe à votre adresse.

Pour ceux qui aiment lire La LECTURE au FOYER. remet à domicile en location depuis 0.50 c. par semaine une collection des 9 meilleurs journaux illustrés tels que : ILLUSTRATION, VIE PARISIENNE, JE SAIS TOUT, LECTURES POUR TOUS, etc., etc. 5, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3^e).

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE. TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS. Traitement interne absolument inoffensif (Pulvules) et externe (Baume). Plâtres à l'usage de la poitrine. Le tube 5/50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^e franco (impôt compris). BROCHURE n° 25 Gratuite - D^r NOTY, 15, rue Simon-Denis, PARIS (18^e).

HALLS DE L'ALIMENTATION. POSTEAUX FRANCO toutes gares : 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE. RAISIN DE CORINTHE SALÉE 9 kg 600 net 35 fr. MORUE 9 kg net 50 fr. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique QU'UNE CUEILLERÉE À CAFÉ DOSE MOYENNE DE CINQ COMPRIMÉS de LASCOLEINE RIVIER équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE DE FOIE DE MORUE très coûteuse en ce moment.

LASCOLEINE RIVIER. se présente sous trois formes : EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES. EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS. EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide. ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS. M^{re} HENRI RIVIER, PH^{ie} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS. ENGELURES GUERISON RADICALE par le BAUME ENGL. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

- Nouvel-Ambigu, 8 h., la Femme et le Pantin. Porte-St-Martin, 8 h., Samson (Lucien Guitry). Sarah-Bernhardt, 8 h., l'Atalante. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Gut. 58-60), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Éclair-VII, 8 h. 30, Daphnis et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Gai-Guignol, 8 h., le Viol, l'Homme qui tue la douleur. Th. Michel, 8 h. 45, le Cochon qui sommeille. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, Et... Vlan, revue. L'Abri, 8 h. 45, Au Béguin des Dames. Th. des Arts, 8 h., Monsieur Beulemans à Marseille. Vieux-Colombier, 8 h. 30, la Pastorale de Noël. Cluny, 8 h. 30, Où est le chameau? Déjazet, 8 h. 30, le Tampon du Capiton. Moncey, 8 h., le Chemineau. Empire, 8 h. 15, la Mascotte.

SPECTACLES DIVERS. Folies-Bergère (Gut. 08-59), 8 h. 30, la revue 24-24. Olympia (Gut. 44-58), mat., soir, 30 ved. et attractions. Cirque Médrano, t. les soirs, Mat., jeudi, dim. et fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. P. le qui Chante, 9 h., P. le qui Jase... Band (revue). Folies-Françaises, 9 h., New-York-Révi, revue à gd succès.

CINÉMAS. Gaumont, 8 h. 15, Attila roi des Huns, Léonce fût-tête. Electric, 8, Bd des Italiens, 2 à 11 h., Comtesse (Bessie Barriscale).

Communiqués

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire organise, pour le dimanche 29 décembre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 13 heures 45, une grande manifestation patriotique en l'honneur de notre jeunesse, sous la présidence de M. Paul Deschanel, et en présence de MM. Raymond Poincaré, Antonin Dubost et Georges Clemenceau.

POUDRE de RIZ MALACÉINE. Invisible Impalpable. MONPÉLIS. PARFUMERIE PARIS. Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéine, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable. EN VENTE PARTOUT.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE. LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE. avec tous les numéros spéciaux parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. Quelques-uns peuvent encore être livrés. Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

Achat de gardes-ropes, hommes et dames. Thoo, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

J'OFFRE à tous la « GEMME ATZEL », merveilleuse pierre taillée et sertie d'après les lois astrologiques; cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux ou en argent — contrôlée par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sans pli fermé, 30 cent. SIMON BIENNER, Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1808.

SALLES DE VENTES HERZOG. 41, rue de Chateaudun. - PARIS. Pendant tout le mois, bibelots, objets d'art, ameublements. Etranges utilités. Occasions solides à très bas prix. Provenant de collections. Ventes après décès, séquestres, saisies et par autorité de justice. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

Crème EPILATOIRE Rosée. L'ÉPILIA du D^r SNEELOCK. SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS. Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Envoi sans pli fermé, 30 cent. SIMON BIENNER, Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Grands, 48, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1808.